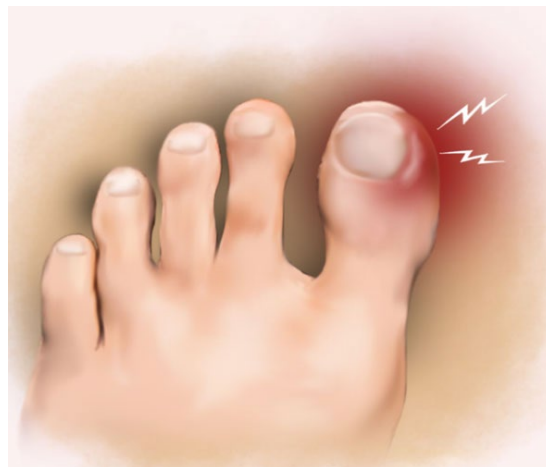




325. La gentillesse de mon fils aîné à l'école maternelle



L'orteil de mon mari lui faisait tellement mal que lorsque je l'ai examiné, je me suis aperçue qu'il s'agissait d'un ongle incarné. J'avais déjà ressenti la même douleur auparavant et malgré les médicaments et les visites à l'hôpital, la situation ne s'était pas améliorée. Cependant, j'ai été rapidement guérie en appliquant des violettes écrasées sur mon orteil. Ainsi, lorsque j'ai cherché des violettes pour venir en aide à mon mari, j'ai commencé à les cueillir dans l'herbe sur le bord de la route à côté de l'allée qui mène derrière la maison.

Alors qu'il ramassait les violettes, mon fils aîné, qui n'était encore qu'un élève de maternelle, s'est précipité vers moi et m'a dit : "Maman, non !". J'ai demandé : "Pourquoi pas, mon chéri ?" Il m'a répondu : "C'est du vol". Je lui ai expliqué : "Ce sont des fleurs sauvages qui poussent sur le bord de la route ; cueillir des fleurs sauvages, ce n'est pas voler". Mais mon fils a insisté : " Tout de même, nous devrions parler au propriétaire avant de le faire ". Cela m'a surpris et m'a fait plaisir de le voir défendre les valeurs que je lui ai inculquées dès son plus jeune âge, à savoir ne jamais être avide de prendre les biens d'autrui pour les garder ou les utiliser sans en avoir la permission.



Mais mon jeune fils, qui avait si bien appris à être honnête que je ne m'attendais pas à ce qu'il fasse preuve d'une telle vertu, avait même considéré le fait de cueillir un simple brin d'herbe comme un vol ! Comme il était mignon et admirable ! Je l'ai pris dans mes bras et lui ai dit : "Oui, ta mère a fait quelque chose de mal. Je vais en parler au propriétaire avant de cueillir les violettes". Il a hoché la tête en disant : "Oui, maman ! C'est ce qu'il faut faire. Tu m'as appris à ne jamais prendre aux autres" "Oui, oui, tu as raison. Tu es un si bon garçon !"

Bien qu'il n'y ait pas de véritable propriétaire puisqu'il s'agit d'un champ d'herbe qui pousse au bord de la route, j'ai respecté l'opinion de mon enfant et je suis immédiatement allée à la maison de derrière, en demandant : "Excusez-moi, puis-je cueillir des violettes sur le bord de la route, là-bas ? La dame de la maison de derrière m'a répondu : "Oh, bien sûr. Vous auriez pu les cueillir sur le bord de la route. Pourquoi le demander ?" J'ai donc expliqué ce que mon fils m'avait dit.



La dame de la maison de derrière a été impressionnée et a fait l'éloge de mon fils en disant : "Quel bon garçon tu es ! Tu ressembles à ta mère, qui respecte les aînés et vit avec gentillesse. Tu deviendras quelqu'un de bien". Elle lui a adressé des mots d'encouragement et d'admiration. Et pour rassurer mon fils, elle lui a dit : "Mon chéri, ce n'est pas du vol. Même si ta mère cueille toutes les fleurs, c'est très bien, alors ne t'inquiète pas. Tu as compris ?"



"Oui, j'ai compris. Merci", a répondu mon fils poliment. La dame était ravie et lui a offert un précieux kaki séché avec un grand sourire en lui disant : "Oh, tu es un si bon enfant, tu parles si gentiment et tu salues si bien." Même lorsqu'il trouvait des objets ou des pièces de monnaie dans la rue, il les apportait au poste de police. En raison de ses actions gentilles et



réfléchies, le personnel de la police l'a également félicité en disant : "Comment un si jeune garçon peut-il être nettement meilleur que beaucoup d'adultes ?". Tout le monde dans le quartier l'aimait et il était connu pour être un "bon garçon".

Un jour, ma mère a apporté de la farine et des friandises pour les enfants. Lorsqu'il n'y avait plus rien à grignoter, j'ai fait des crêpes et du pain à la coréenne avec la farine. À cette époque, même si j'étais très occupée, je trouvais le temps de faire des recherches et je me demandais constamment : "Bien que je n'aie que peu d'argent, que puis-je faire pour subvenir



aux besoins de mes enfants et les élever sainement sans qu'ils souffrent de malnutrition ? À l'époque où la nourriture était rare, ma mère cueillait des kakis non mûrs sur l'arbre situé près de la clôture entre notre maison et la maison de derrière.



Bien que les gens ne mangent généralement pas de kakis non mûrs de nos jours, ils étaient précieux lorsque la nourriture était rare. Ma mère les cueillait donc pour nourrir nos enfants. Les kakis non mûrs sont bien plus délicieux que les kakis mûrs lorsqu'ils sont cuits.

Quand j'étais jeune, j'avais été tellement surprise de faire pipi et de m'effondrer après que les filles de la ville m'aient emmenée voler sans que je le sache auparavant ; j'ai donc été tellement surprise que ma mère ait cueilli des kakis appartenant à

quelqu'un d'autre ; je suis allée voir la vieille propriétaire et je lui ai demandé pardon.

La propriétaire a dit gentiment : "Oh, ce n'est pas grave. Le kaki n'a pas de propriétaire. Vous pouvez manger les kakis qui s'étendent jusqu'à votre maison et les habitants de la maison de derrière peuvent manger ceux qui s'étendent jusqu'à chez eux."



Ce n'est qu'à ce moment-là que je me suis sentie soulagée et que j'ai fait mûrir les kakis que ma mère avait cueillis. Pour faire mûrir les kakis non mûrs, j'ai versé un peu d'eau dans la marmite à riz et j'y ai ajouté un petit pot en terre cuite. J'ai ensuite chauffé le récipient à l'aide du four. J'ai versé du Soju (liqueur coréenne) dans le pot, je l'ai chauffé suffisamment pour qu'il ne soit pas très chaud et j'ai placé la grille (un filet composé d'un manche et d'une longue tige fine aux deux extrémités) dans le pot de manière à ce qu'elle ne touche pas le Soju et j'ai ajouté le kaki non mûr.

J'ai ensuite étendu une serviette dans une pièce chaude, placé le pot dessus, recouvert d'un couvercle et d'une couverture. Au bout d'un jour et demie ou deux, je vérifiais si le kaki avait bien mûri, je le sortais, je le mettais dans un panier puis le refroidissais, ce qui le rendait ensuite très savoureux.

Nous n'avions pas beaucoup de kakis non mûrs, je ne pouvais donc pas les donner aux habitants de la maison de derrière, mais j'en ai donné à la vieille dame et j'ai donné le reste à mes enfants. Plus tard, ma mère a apporté des kakis sucrés pour nourrir les enfants.



J'en ai apporté dans la maison de derrière et je lui ai expliqué que nous avions cueilli des kakis il y a quelque temps. Elle m'a alors dit : "Oh là là, l'arbre à kakis n'est pas le mien, alors ne t'inquiète pas et n'hésite pas à les cueillir et à les manger". Cependant, même si ce n'était pas mal, j'ai mangé quelque chose qui ne m'appartenait pas, alors plus tard, chaque fois que j'y pensais, j'achetais de préférence des kakis sucrés en guise de pénitence et je les partageais avec les pauvres.

 *La page de la Réflexion*        

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSc9WlagQysT2CMvKVqUbQkAWW-AcVc-Yq17Sndouw4PXLt_cg/viewform?usp=sf_link

   *Si vous voulez lire plus de matériaux de la retraite concernant les histoires passées sur le site Web français.*

<https://najumary.kr/French/Vie-preparee-par-Seigneur/Table%20des%20matieres4.htm>